# LE MOT DU PRÉSIDENT

L'an passé, au cours de la belle saison, pas moins de cinq mille visiteurs ont défilé dans les Chemins et sentiers du Jardin Botanique du Col de Saverne.
Profitant d'une belle journée printanière, Mr Engel a fait admirer à un groupe d'amateurs les vastes étendues fleuries attirant tout spécialement leur attention sure la fleur étrange des Orchidées dont le mode de pollinisation, à lui seul, suscite l'admiration.

Le flot des visiteurs fut particulièrement dense autour de la mi-août, à l'occasion de l'exposition des plantes médicinales. Une fois de plus cette expérience s'est avéré rentable, montrant que l'homme de la rue, le citadin comme le campagnard, est avide de connaître les plantes qui guérissent. Aussi, au cours des années qui viennent, nous nous proposerons non seulement de renouveler ces manifestations, mais de les rendre plus attrayantes encore en les complétant par des données pharmacologiques accessibles à tous.

Non moins grand est l'engouement du public pour tout ce qui touche aux champignons. Les conférences d'initiation à la mycologie faites par le professeur BRAUN, le Directeur Scientifique du Jardin, ont suscité un grand intérêt surtout parmi la jeunesse; et il en fut de même, le 19 septembre 1978, quand le professeur R. Carbiener fit son magistral exposé sur le rôle des champignons dans l'économie de la nature. A notre grand regret et en raison de la sécheresse de l'arrière saison, l'exposition des champignons, prévues depuis le début de l'année, n'a pas pu avoir lieu.

Entre temps le Jardin continue à s'équiper et à perfectionner ses installations. Depuis sa création, il y aura bientôt 50 ans, le problème de l'eau fut un des plus ardus. Au temps jadis on se contentait de recueillir l'eau de pluie dans des bidons où on la puisait au fur et à mesure des besoins. Un pas en avant fut fait lors de la découverte par Mr Klein de la Source des Menhirs et de son adduction au Jardin où elle fut stockée dans de grands réservoirs de 7 m3 adroitement dissimulés derrière un écran de buissons. Un nouveau pas en avant fut réalisé l'an passé à la suite du raccordement du Jardin au réseau hydraulique urbain.

On sait que la ville de Saverne exploite une eau souterraine du Ramsthal, d'où elle est refoulée vers deux immenses réservoirs de 1.000 m3 situés à mi-côte ; c'est de là que la Ville tire son eau potable.

L'approvisionnement en eau de la Maison Forestière du Col et de l'Hôtel du Prince Charles étant des plus précaires, il fut décidé de les faire profiter de l'eau de la ville. A cet effet, un système de pompage fut installé avec, en cours de route, une canalisation latérale aboutissant au Jardin. De la porte du Jardin, où se trouve le compteur, un système de tuyaux aboutit à 10 robinets placés en des points judicieusement choisis. Les tuyaux en matière plastique, placés à 30-40 cm au-dessous de la surface du sol, conduisent l'eau sous une pression de 6 kg. La mise en place de ce réseau de distribution fut l'oeuvre d'ouvriers spécialisés, efficacement épaulés dans leur tâche par notre jardinier Mr Heitz. Quelle que soit l'ampleur des périodes de sécheresse que l'avenir nous réserve, l'approvisionnement en eau du Jardin est désormais chose faite. Cette réalisation, d'une importance capitale pour la survie du Jardin, nous la devons à l'intérêt que Monsieur le Député-Maire et le Conseil Municipal ont toujours manifesté à l'égard de notre oeuvre. Qu'ils soient assurés de notre très profonde gratitude. Et nous ne saurions passer sous silence le dévouement dont a fait preuve Mr A. Ortscheit en maintenant un contact étroit et amical entre la Municípa1ité et notre Comité.

Professeur P. JAEGER
Président.

# PLANTES DISPARUES OU EN VOIE DE DISPARITION DE LA REGION DE HAGUENAU D'APRÈS L'ÉTUDE DE L'HERBIER DE C. BILLOT

Par Fr. GEISSERT et A. SCHNEIDER

Actuellement nous assistons à un appauvrissement accéléré, sinon à l'anéantissement total et irréversible de beaucoup de nos sites botaniques. Des plantes autrefois fréquentes se raréfient et, dans beaucoup de cas, il ne nous reste que l'étude des documents anciens légués par nos prédécesseurs pour savoir ce que fut jadis la végétation des plus intéressantes localités alsaciennes, telle que celle de la grande Forêt de Haguenau, comprise ici au sens large. Pour ce qui concerne cette région, nous disposons d'un précieux document, l'herbier de C. BILLOT, conservé au Musée Historique de Haguenau.

Les auteurs de cette note remercient M. l'abbé M. BURG, conservateur des Musées de la ville de Haguenau, pour avoir permis à l'un de nous (A. SCHNEIDER) d'étudier cet herbier.

Nous résumons brièvement la vie de C. BILLOT d'après une notice biographique extraite du Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace de E. SITZMANN(1909) :

"PAUL-CONSTANT BILLOT naturaliste. Né à Rambervillers (Vosges) le 12.3.1796. Il fit ses études en 1807 au Collège de Pont-à-Mousson. En 1818 il continue les éludes à Strasbourg, spécialement les mathématiques. Les professeurs VILLARS et NESTLER l'encouragent aux examens pour l'école Polytechnique. Entre autres causes, une maladie arrêta ses études.

Pour gagner sa vie il planta du houblon à Rambervillers, sacrifice dur pour une nature d'élite. Il rompit avec les sciences et en 1830 devint conducteur des Ponts-et-chaussées à Haguenau, où il devait rester 33 ans.

A 38 ans il commença l'étude du grec, compléta ses connaissances dans les autres branches de la science, fut bachelier ès lettres le 27.9.1834 et bachelier ès sciences le 28.10.1834.

Il fut nommé professeur de physique et d'histoire naturelle au collège de Haguenau où il en enseigna jusqu'au 27.9.1861, date à laquelle il prit sa retraite.

Botaniste éminent il publia un herbier de la Flore de France et d'Allemagne, dont la première centurie parut en 1846 ; les 34ème et 35ème centuries étaient en préparation lorsque la mort le surprit à Mutzig le 19.4.1863.

Outre son herbier, il faisait paraître les « Annotations à la Flore de France et d'Allemagne » celles-ci furent continuées en 1866 sous le nom de « Billotia » par A. BAVOUX, P. GUICHARD et Y PAILLOT. Ces annotations ou notes botaniques renferment la 34ème et 35ème centuries, ordonnées par BILLOT, plus la 37ème, ainsi que les additions de plusieurs autres botanistes. La première partie, ornée du portrait de C. BILLOT, parue à Besançon en 1864-66 comprenant 99 pages.

L'herbier BILLOT comporte malheureusement un grand nombre d'échantillons dont l'auteur a négligé d'indiquer la provenance exacte, se limitant dans ce cas à noter sommairement le biotope dans lequel il avait récolté la plante en question. L'on peut supposer que la plus grande partie de ces

plantes proviennent effectivement des environs de Haguenau, mais que BILLOT les considérait comme étant assez communément réparties et avait pensé pouvoir renoncer de ce fait à des indications détaillées.

Les terrains arénacés acides, en partie marécageux et tourbeux de la Terrasse de Haguenau constituent le support d'une végétation très spéciale. Il s'agit de tout un ensemble floristique que l'on trouve rarement ailleurs en Alsace à basse altitude, car les plantes en question, la plupart à répartition atlantique ou montagnarde, évitent généralement les versants trope secs des Vosges et surtout les sols calcaires de la basse plaine rhénane. Or, d'après l'herbier BILLOT, on peut constater que ces éléments étaient autrefois plus fréquents qu'actuellement autour de Haguenau. Pratiquement, et surtout pour ce qui concerne les biotopes marécageux et tourbeux, les analogies avec les associations végétales similaires des Vosges septentrionales étaient presque complètes.

Dans cette note nous commentons avant tout les anciennes découvertes de ces plantes aujourd'hui disparues ou raréfiées dans la région étudiée.

1) PLANTES DES TOURBIÈRES À SPHAIGNES OU DES LANDESTOURBEUSES :

***OXYCOCCOS QUADRIPETALUS*** GILIB ( = ***VACCINIUM OXYCOCCOS*** L.)
« près de la forêt Hallez, à droite de la route de Soufflenheim, 1833 »

***SCHEUCHZEIA PALUSTRIS*** L. « Dans les fossés qui vont de la route de Wintershouse au Meyershoffen »

***CAREX TERETIUSCULA*** GOOD. « Étang Hallez près de Haguenau, 1833 ».

***RHYNCHOSPORA ALBA*** VAHL « Étang de Walk, 1833. Prés marécageux et tourbeux près de Haguenau ».

***ARNICA MONTANA*** L. « Prés humides près du bois Hallez,1832 ».

Ces cinq plantes peuvent être considérées comme éteintes de longue date dans les environs de Haguenau. La plupart des stations cités par BILLOT se trouvaient dans la dépression du Rothbaechel qui prend sa source près de Harthouse et se jette dans la Moder à Bischwiller. Le château Hallez est mieux connu aujourd'hui sous le nom de château WALK, converti en maison de cure. Un botaniste éminent, JOSUE BOTT, habitait un certain temps (après 1945) une dépendance du château. Ce botaniste a pu explorer à fond la végétation de cette localité et y découvrir la deuxième localité alsacienne du ***DRYOPTERIS CRISTATA*** A. GRAY. et, par ailleurs, nous lui devons un grand nombre de renseignements sur la flore de Haguenau. Avant 1945, BOTT était établi comme horticulteur paysagiste à Schirrhein dont il connaissait particulièrement bien la flore et la faune. Il participa activement aux travaux de plantation lors de la création du Jardin Botanique.

Les plantes suivantes sont susceptibles d'être retrouvées dans quelques rares stations; nous indiquerons les dernières dates de nos propres observations:

***ERIOPHORUM VAGINATUM*** L. « Marais sur la route de Soufflenheim 1833 » Observé par BOTT dans une clairière au N.W. (Fídematt) de Schirrhein où se trouvait également ***DROSERA INTERMEDIA***.

***CAREX LASIOCARPA*** EHRH. ( = ***C. FILIFORMIS*** GOOD.)
« fossés pleins d'eau sur la route de Soufflenheim, près de Haguenau (C. BILLOT) 1849 ». Trouvé à l'est du château Walk ainsi que dans une tourbière minuscule dans la forêt de Hatten, à l'Ouest de Forstfeld (GEISSERT 1959, 196O, 1968).

***DROSERA INTERMEDIA*** HAYNE et ***DROSERA ROTUNDIFOLIA*** L.
C. BILLOT ne donne aucune précision sur les localités.
Le ***DROSERA ROTUNDIFOLIA*** existe toujours au Camp d' Oberhoffen en compagnie de ***JUNCUS SQUARROSUS***, ***LYCOPODIUM INUNDATUM*** L., ***L.CLAVATUM***, ***VIOLA PALUSTRIS***, ***GALIUM HERCYNICUM***, ***PEPLIS PORTULA***, etc...

***SCUTELLARIA MINOR*** L. «Lieux humides, bois 1833» signalé par BOTT en 1958 avec l'espèce suivante
(environs du château Walk). Revu en 1976 dans un pré
tourbeux à droite de la route de Haguenau à Woerth
(Forêt de Haguenau, Zellach).

***UTRICULARIA MINOR*** L. «Eaux stagnantes à Haguenau,1835».

***EPILOBIUM PALUSTRE*** L. «Marais 185» -sans précision,
mais trouvé entre les sphaignes en contre-bas de la
terrasse entre Schirrhein et Oberhoffen.
***SALIX REPENS*** L. , « Etang Hallez 1939». Ce saule, à présent anéanti dans le Ried de Sessenheim-Soufflenheim, se trouvait encore en 1952 dans le pré Froelich (voir sous ***Pyrola rotundifolia***) GEISSERT et KEIF.

***COMARUM PALUSTRE*** L. « Ruisseaux près de la forêt de
Haguenau , 30 juin 1832 » - Indiqué par BOTT au S.
de Schirrhein, plus revu depuis.

***LIPARIS LOESELI*** L. RICH. « Etang Hallez 1835 » -probablement disparu ainsi que la plante suivante.

***SAGINA NODOSA*** L. FENZL « Etang Hallez avec le ***Liparis loeseli*** 1833. L'étang à été asséché ».

***PYROLA ROTUNDIFOLIA*** L. « Forêt de Haguenau, sentier près Betschdorf » - Sìgnalé par E. WALTER (1936) comme suit « ***Pírola rotundifolia*** dans une tourbière à Wintershausen près Haguenau. M. J. FROELICH a trouvé le ***Pirola rotundifolia*** installé, à côté des ***Blechnum***, dans une tourbière avec ***Salix repens***, ***Gentiana pneumonanthe***, ***Epìpactis aplustris***, ***Coeloglossum viride***, ***Gymnadenia conopsea***, ***Listera ovata***, ***Orchis morio***, ***O. mascula***, ***Plathanthera bifolia***, ***Calluna vulgaris***.

M. FROELICH a eu la bonne idée de mettre cette localité curieuse sous sa protection en prenant en location tout le pré ».

Malheureusement les bonnes intentions de M. FROELICH ont été vaines ! Déjà vers 1955 une plantation massive de peupliers fut la cause de l'anéantissement de cette belle localité, probablement celle où C. BILLOT avait trouvé ,***Scheuchzeria palustris***.

***VIOLA SCHULTZII*** BILLOT « Près de la forêt de Weitbruch 1837 - Haguenau » -Plante découverte et décrite par BILLOT ; elle est considérée comme sous-espèce de ***Viola canina*** L. Elle se trouvait encore dans le Ried de Soufflenheim vers 1960 où elle fut détruite à la suite d'un reboisement.

***MENYANTHES TRIFOLIATA*** L. « Etang de Wal » -Vu (1962)
dans un fossé à droite de la route de Haguenau à
Schweighouse. Les peuplements étendus de cette gentianacée qui se trouvaient encore vers 1970 à l'Ouest de Kauffenheim furent anéantis à la suite des assèchements massifs consécutifs au curage de l'Eberbach.

***LUDWIGIA PALUSTRIS*** (L) ELLIOT «Mare dans les prés» -sans indication de la localité. Connu de BOTT dans les fossés du Rhin de Schirrhein.

***RADIOLA LINOIDES*** ROTH. "Route de Souff1enheim 1832".

***LINDERNIA PYRIDARIA*** ALL. « ***L. pyridaria*** = ***Caparia gratioloides*** paquis humides près de Forstfelden 1832 avec ***Gratiola officinalis*** et ***Teucrium scordium*** ».

Cette espèce fut observée encore vers 1875 au voisinage du moulin de Forstfeld ainsi qu'à Soufflenheim (VOSSELMANN 1875). Les stations se trouvent en basse plaine rhénane mais elles sont fortement influencées par l'apport de sédiments acides en provenance de la terrasse de Haguenau.

2) PLANTES DES LANDES SÈCHES ET DE LA FORET CLAIRSEMÉE, DISPARUES.

***ULEX EUROPAEUS*** L. « Environs de Haguenau » - L' indigénat de l'ajonc nous paraît douteux !

***GENISTA GERMANICA*** L. « Forët de Haguenau 1837 ».

***VACCINIUM VITIS IDAEA*** L. « Forêt à gauche de la route de Soufflenheim 1833 » - Revu à l'endroit indiqué dans un peuplement de Pin Weymouth (1858), mais probablement disparu. Existait encore en 1963 au sud de la route de Soufflenheim.

***CHIMAPHILA UMBELLATA*** L. « - ***Pyrola umbellata***, Forêt de Haguenau 1834 » - Cette Pirole n'a jamais été observée depuis dans la Forêt de Haguenau. Découverte par BOTT (Flore d'Alsace, p. 389) dans une pineraie près de Dalhunden. Cette unique station cisrhénane est en voie d'extinction à la suite d'une reconversion de la pineraie.

***MOENCHIA ERECTA*** L. « Route de Woerth, pelouse à l'entrée de la Forêt ».

***POLYGONATUM OFFICINALE*** ALL. ( = P. VULGARE - P. UNIFLORUM) « Route de Soufflenheim 1836 ». A Bitche cette plante se trouve toujours dans des stations identiques, accompagnée de ***Phalangium liliago*** (ENGEL 1977), seul ce dernier subsiste çà et là dans quelques parcelles de la Forêt de Haguenau.

***PULSATILLA VULGARIS*** L. (***Anemone pulsatilla***) « Forët derrière Schweighouse, à droìte ... Près de Marienthal » où la plante existait encore avant 1939 (Melle FELDEN).

3) PLANTES NON OBSERVÉES RÉCEMMENT SUR LA TERRASSE DE HAGUENAU, MAIS PRÉSENTES DANS LE RIED

Plantes des marécages

***STELLARIA GLAUCA*** WITH. ( = ***STELLARIA PALUSTRIS*** EHRH.)
« Etang Hallez 1835 » - Trouvé dans une station identique dans le Bienvald près de Wissembourg (1976).

***RANUNCULUS LINGUA*** L. « Etang du Kübelmühl entre Marienthal et Bischwiller 7.7.1844 » - Cette belle renonculacée était très répandue dans les prairies humides de Kauffenheim où elle se maintient (SCHNEIDER 1977).
***CICUTA VIROSA*** L. « Ruisseaux autour de Haguenau ».
'

***TEUCRIUM SCORDIUM*** L. « Près de Haguenau ».

***BLYSMUS COMPRESSUS*** PANZ. ( = ***SCIRPUS COMPRESSUS***)
« S.CARICIS=BLYSMUS COMPRESSUS. Bords des fossés marécageux près de Surbourg ».

***CYPERUS FLAVESCENS*** L. « = ***Pycreus flavescens*** : lieux humides à Haguenau 1831. ***C. flavescens*** est assez répandu dans le Ried, son proche parent, ***C. fuscus*** L., est relativement fréquent sur les sols acides et humides de la terrasse.

***CAREX PSEUDOCYPERUS*** L. « Route de Surbourg à gauche 1832 » - Se trouve dans les aulnaies marécageuses de Forstfeld, en contrebas de la terrasse (GEISSERT 1968).
Plantes des pelouses sèches

***FRAGARIA VIRIDIS*** DUCHESNE ( = ***F. VIRIDIS*** EHRH.) « Forêt route de Surbourg 183 » - Assez répandu dans le Ried.

***SALVIA VERTICILLATA*** L. « Prés, bords de la route entre Forstfelden et Hatten » - Plante non indigène en Alsace.

4) PLANTES AQUATIQUES

***POTAMOGETON OBTUSIFOLIUS*** MERT.ET K. « Etangs à Haguenau, Étang Hallez 1835 ».

***ELATINE ALSINASTRUM*** L. »Lieux marécageux, argileux près de La route de Marienthal et BischwIller près du Kübelmühle ».

***TRAPA NATANS*** L. « Ruisseau qui sort de l'étang La Walk à Bischwiller 1831 ».

***LIMNANTHEMUM PELTATUM*** GMEL. (***L. NYMPHOIDES*** LINK)
« Ruisseau près du grand pont entre Forstfelden et Roppenheim 1832 » - Encore présent 1925 (BOTT) dans la Sauer au voisinage du moulin de Forstfeld. Des fruits d'âge holocène (atlantique) furent trouvés lors du curage de l'Eberbach à Kauffenheim (GEISSERT 1976). Cette espèce ainsi que la précédente trouvent actuellement un dernier refuge dans le delta de la Sauer (ORTSCHEIT 1978).

***HYDROCHARIS MORSUS RANAE*** L. « Eaux lentes à Haguenau 1831 » - En régression dans le Ried, se maintient péniblement dans les marais de Forstfeld-Leutenheim.

5)ANCIENNES DÉCOUVERTES INTÉRESSANTES DANS DIVERSES LOCALITÉS ,

***GAGEA PRATENSIS*** R. ET S. ( = ***G. STENOPETALA*** RCHB.)
« Champs près de Bischwiller et Schwabweller 1834 » - Trouvé une seule fois dans un vignoble entre Weitbruch et Brumath (GEISSERT 1959). Champs sablonneux près de la route de Wintershouse (ENGEL 1960).

***MERCURIALIS PERENNIS*** L. « Alluvions sableuses des rivières dans la Forêt de Haguenau 1836» - Non revu depuis.

***STAPHYLEA PINNATA*** L. « Forët de Stattmatten » - Il s'agit de la station la plus septentrionale et aussi la plus étendue en Alsace. L'ancienneté de la découverte peut être avancée comme preuve de l'indigénat de ce curieux arbuste près de Stattmatten. Jusqu'à 1970, une station se trouvait encore dans la forêt Batiston près de Fort-Louis.

***RUBIA TINCTORUM*** L., « Cultivé à Haguenau » - La Rue de la Garance à Haguenau perpétue le souvenir de cette ancienne culture.

6) PLANTES ADVENTICES

Les plantes introduites intentionnellement ou non par l'homme constituent actuellement une proportion de plus en plus importante de notre Flore. Nous énumérons quelques espèces de l'herbier BILLOT dont les récoltes sont bien datées.

***ASCLEPIAS CORNUTI*** DEC. ( = ***A. SYRIACA*** L.) « Environs de Strasbourg 1835 » - Plante nord américaine, souvent plantée comme plante ornementale et pour ses fruits décoratifs (Perroquet), naturalisée dans plusieurs localités.

***XANTHIUM STRUMARIUM*** L. « 1831 autour de Haguenau ».
Originaire de l'Amérique du Sud.

***SISYMBRIUM SOPHIA*** L. « Schweighouse 1831, décombres et lieux incultes près des habitations à Haguenau » -
Eurasiatique.
***LEPIDIUM DRABA*** L. « 1850 prés secs de la Moder et à Haguenau » - Plante très répandue actuellement.

***CHONDRILLA JUNCEA*** L. « Près Haguenau 1831 » - Espèce méditerranéenne – continentale.

Viola Schultzii Billot

Copie de la planche II qui accompagnait la 12e (1846) ou la 23e (1858) centurie des Archives de la Flore de France et d'Allemagne publiées par BILLOT.

## B I B L I O G R A P H I E

**ENGEL R**. (1977) - Flore de la Vasgosie - Saisons d'Alsace N°61-62, p. 125-138. Istra, Strasbourg.

**FLORE D'ALSACE** (1965) d'après ISSLER, LOYSON, WALTER. Inst. Bot., Strasbourg.

**GEISSERT Fr**. (1959) - La Végétation de la région de Haguenau. Bull. Soc. Bot. France, Sess. extraord. Vosges-Alsace, p. 95-104.

**GEISSERT Fr.** (1960) - Coup d'oeil sur la végétation et la faune des environs de Haguenau. Bull. Club Vosgien N° 2 - 4.

**GEISSERT Fr.** (1968) - Geologisch-botanische Exkursion in das Unterelsass am 29. September 1968. Mitt. bad. Landesverein Naturkunde u. Naturschutz. N.F. 10,1, p. 221-223.

**GEISSERT Fr**., **MENILLET Fr**. et al. (1976) - Notice Explicative pour la Carte Géol. N°169-199 Seltz-Wissembourg, 63 p. B.R.G.M. Orléans.

**ORTSCHEIT A.** (1978) - Le Delta de la Sauer, refuge de *Trapa natans* en Alsace - Bull. Assoc. des Amis du Jardin Botanique de Saverne, p. 23-34.

**SCHNEIDER A.** (1977) - *Ranunculus lingua* à Kauffenheim (Bas-Rhin). Bull. Assoc. des Amis du Jardin Botanique de Saverne, p. 31.

**VOSSELMANN** (1873-1880) - Notes sur la Flore de l'Alsace septentrionale dans le Journal de Pharmacie d'Alsace - Lorraine, Strasbourg.

**WALTER É**. (1938) - Petites Communications, Bull. Assoc. Philomathique - T. VIII fasc. 5, p. 427-430.

# Une activité originale à présent disparue de la vallée:

# LA RÉCOLTE DE LA DIGITALE

La rançon du progrès

S'il est un sujet de conversation repris depuis quelques années, jour après jour, dans les cafés, les magasins, les trottoirs, les marchés, et débattu au sein des familles, c'est bien celui de la Route Express de la Vallée de la Bruche, dont l'itinéraire final varie suivant les interlocuteurs, les moments et... les promesses électorales !

Il n'est pas question d'ajouter des arguments complémentaires à une littérature déjà abondante concernant ce problème par ailleurs très délicat.

Mais, il nous a toutefois semblé nécessaire d'évoquer le destin d'une construction schirmeckoise pas tout à fait comme les autres et qui, se trouvant sur l'un des itinéraires retenus par l'administration, risque fort de disparaître prochainement.

Il s'agit de l'immense séchoir à digitale de M. Émile KUNTZ, 184 route de Barembach à Schirmeck, tout proche du carrefour formé par cette dernière avec la Grand' rue, la route de Strasbourg et la rue des Forges, et dont la silhouette est familière à tous les Anciens.

Ce grand bâtiment, presque entièrement en bois, abrita durant plus d'un siècle une activité artisanale peu commune, unique dans la région, rare, même sur le plan national, pour qu'à défaut d'autre trace subsiste au moins son souvenir écrit.

C'est peu après la première guerre mondiale, vers 1920, que M. Émile KUNTZ, natif de Neuviller-la-Roche, décida de créer à Schirmeck une entreprise de ramassage et de séchage de feuilles de digitale pourprée dont la demande était grandissante de la part des laboratoires spécialisés de l'époque.

Après son mariage avec M$^{elle}$ Léonie GRAND-GEORGE de Wildersbach, décédée en 1977 à 85 ans et à qui nous devons énormément de renseignements, il réussit à faire l'acquisition du grand hangar en bois que nous connaissons et qui comportait à l'une de ses extrémités un logement en dur.

Cette construction datait de 1865, et avait servi jusqu'alors de séchoir à plantes déverses, surtout de fougère dont ou trouve encore des traces sous forme de fragments archi-secs dans les recoins du grenier. Il appartenait à un certain M. BLAES ou BLAISE. Nous n'avons pas réussi à trouver quelle utilisation était faite de la fougère séchée : litière, rembourrage de paillasses ?

Toujours est-il qu'à partir de son acquisition par M. KUNTZ cette construction n'abrita plus qu'une activité unique : le ramassage, le séchage, l'empaquetage et l'expédition de feuilles de digitale pourprée.

M. KUNTZ n'était pas un novice dans cette branche et connaissait bien ce travail, l'ayant exercé à titre annexe durant sa jeunesse au Ban-de-la-Roche en compagnie de son père. Il l'exercera jusqu'à son décès, en 1957. En quoi consistait-il exactement ?

Chaque année, à la belle saison, à partir de la mi-juin, jusqu'aux environs de la Toussaint, selon les conditions météorologiques, il partait tôt le matin pour

sillonner les forêts, à la recherche de belles colonies de digitales. Les déplacements étaient parfois fort longs, le secteur de ramassage autorisé englobant les forets d'Abreschviller, du Donon, de Haslach, de Grendelbruch, d'Obernai, et de Schirmeck bien sûr. Ils se firent d'abord en charrette tirée par des mulets., mais bientôt M. KUNTZ n'utilisa plus que la voiture automobile dont il fut l'un des premiers propriétaires à Schirmeck. Vers la fin de sa vie il utilisa également une camionnette.

Arrivé dans une coupe récente -c'est là que ces fleurs sont les plus nombreuses- il coupait les feuilles au couteau, les mettait dans un sac et les ramenait à la maison. Elles étaient étalées avec soin le soir même sur les claies du séchoir, puis pendant les quatre jours que durait leur séchage, il fallait les retourner, les secouer pour les aérer, et faire attention qu'elles ne moisissent pas. C'est la partie de son travail que M. KUNTZ appréciait le moins, car la poussière de digitale avait des propriétés allergènes[1] et provoquait chez lui et à ceux qui l'aidaient un rhume chronique dont tous se seraient bien passés.

Il fallait ensuite empaqueter les feuilles prêtes à l'expédition, descendre les ballots de différents étages du hangar à l'aide d'une corde et d'une poulie, et les apporter à la gare de Schirmeck.

C'est durant les mois d'hiver que M. KUNTZ confectionnait les sacs et balles destinés au transport en faisant venir en grosse quantité de la toile de jute de Bischwiller. Chaque ballot devait pouvoir contenir environ 25 kilos de matière sèche.

En plus de ces activités purement manuelles M. KUNTZ était obligé de s'astreindre à des obligations administratives. Il lui fallait solliciter soit à la mairie, soit à l'inspection forestière, selon le cas, un permis d'enlèvement. Ce permis était personnel, payant, valable une seule saison et pour une forêt donnée seulement. En effet, jusqu'en 1928, le ramassage des feuilles de digitale était libre dans nos régions. Mais devant l'allure commerciale qu'il commençait à prendre, certains botanistes alsaciens s'émurent. En effet, mal informés de la biologie de la plante, des militaires cantonnés dans l'Est et recrutés par les industriels firent des arrachages inconsidérés, prenant toute la plante, avec racines, tiges et fleurs, nuisant ainsi à la reproduction. Ainsi fut créée, en 1928, la carte de récolteur délivrée par l'O.N.F. d'alors. Cette carte est toujours encore nécessaire actuellement.

En cas de forte demande ou de bonne année, M. KUNTZ était aidé dans sa tâche par des volontaires rétribués, ouvriers, apprentis ou étudiants en quête d'argent de poche, élèves des écoles primaires à la recherche de recettes supplémentaires pour leur coopérative scolaire.

## Des chiffres étonnants

On de la peine à imaginer la quantité énorme de feuilles qui transitait chaque année par Schirmeck.

Essayons tout de même de citer quelques chiffres qui permettront de se faire une idée plus concrète. Le hangar comportait un rez-de-chaussée, quatre étages et un grenier. Sur chacun de ces cinq niveaux utilisés s'alignaient en moyenne quatre rangées de cinq à six claies superposées. Si, au lieu d'être étagées, ces claies étaient étalées et mises bout à bout, elles formeraient un ruban de bois long de plus de 3 kilomètres !

Une lettre de commande la la pharmacie Centrale de France, datée du 23 Août 1954 et adressée à « M. KUNTZ, herboriste », parle d'un envoi de quatre tonnes. Quand l'on sait que pour faire un kilo de feuilles sèches il faut environ 10 kilos de feuilles fraîches, c'est plus de quarante tonnes de digitales vertes que M. KUNTZ a dû cueillir cette année-là dans les forêts vosgiennes, et encore ne s'agit-il probablement pas de la totalité de la récolte.

Une autre pièce, une facture datée de 1954, obligeamment prêtée par la fille de

1 qui provoque l'allergie

M. KUNTZ, nous permet de savoir approximativement ce que pouvait rapporter une telle activité. Converties en francs actuels, la commande de quatre tonnes se serait montée à environ 39.000 Francs, soit 9,75 francs le kilo de digitale sèche.

En dehors de la « saison » proprement dite, M. KUNTZ à l'instar d'autres ouvriers ou artisans de la vallée avait une activité d'appoint ; un petit train de cultures et quelques bêtes, dont s'occupait surtout son épouse. Il lui arrivait également, principalement en hiver, de faire du voiturage, c'est à dire de servir comme transporteur, notamment d'objets de boissellerie.

## La concurrence

Malgré l'apparition sur le marché pharmaceutique de produits de synthèse, surtout après la seconde guerre mondiale, la digitale demeura encore pendant une quinzaine d'années l'une des principales plantes médicinales recherchées en France. Elle constituait la matière première de choix pour la préparation de la digitaline, le principal, médicament tonicardiaque[2]

La digitale du Massif Vosgien était préférée à celle de toutes les autres régions car elle contenait plus de principes actifs.

Les laboratoires, dont le siège social était dans la région parisienne, avaient eux leurs propres séchoirs et services de ramassage-. C'est Ainsi que la maison UCLAF faisant récolter dans la région de Saint-Dié à Herbovelay, Labomial gérait les séchoir du Moulin de Lavaux près de Senones et de Wisembach, Nativelle possédait un établissement à Cernay.

M. KUNTZ -quoique travaillant surtout avec la Pharmacie Centrale de France- livrait également ses surplus aux maisons citées plus haut. Il n'avait, à notre connaissance, qu'un seul concurrent indépendant installé à Urbeis, dans le Val de Villé, mais de bien moindre importance.

## Une fleur qui va droit au cœur

« Dites-le aven des fleurs » dit le slogan publicitaire. bien que la digitale pourprée soit l'une des plus belles fleurs des Vosges, personne n'ignore qu'elle est toxique et s'aviserait d'en offrir un bouquet.

Une anecdote à ce sujet vaut la peine d'être brièvement racontée. En 1864, le docteur COUTY de la POMMERAIE voulut recueillir le plus rapidement possible l'héritage que lui avait promis l'une de ses clientes, Madame de PAUW. Il eut l'ingénieuse idée de lui faire absorber un produit qui venait à peine d'être isolé et mis à la disposition de la médecine : la digitaline. La victime n'échappa pas à son destin. Mais la morale resta sauve. Les experts commis par les juges effectuèrent des expérimentations de digitaline sur des chiens. Le coupable fut confondu et finalement exécuté le 9 Juin 1864[3].

C'est en 1775 qu'un médecin anglais, William WITHERING, découvrit dans les feuilles de digitales un produit très actif dans le traitement des maladies du cœur, que les chimistes depuis lors classèrent parmi les hétérosides, dont l'action bienfaisante se fait sentir sur le cœur fatigué. Parmi ces chimistes et cliniciens, le rôle du pharmacien français NATIVELLE fut d'ailleurs déterminant, et le médicament fabriqué par les laboratoires portant son nom jouissait d'une réputation internationale encore intacte de nos jours. Il s'agit de la digitaline cristallisée, inscrite au Codex en 1884 et toujours officinale.

La digitale ne paraît pas avoir été connue des médecins de l'Antiquité, et les pharmacopées du XVI$^{éme}$ siècle ne lui accordent pas une place importante dans la thérapeutique. Même au début du XIX$^{éme}$ siècle, elle n'est vantée que pour son emploi

2 qui active la contraction du muscle du coeur.

3 Cité par P. Delaveau dans « plantes agressives »- voir bibliographie.

-fallacieux- dans la tuberculose et les maladies fébriles. Henri Gottfried OBERIIN, le fils du pasteur, dans sa thèse de 1806 « Propositions.. pour la description du Ban de la Roche » la cite à plusieurs reprises : (Pour guérir les écrouelles). Parkinson fait usage comme topique d'un onguent de fleur de digitale pourprée et de beurre qu'il faut digérer pendant longtemps au soleil. Les Italiens ont un proverbe qui dit que la digitale guérit toutes les plaies : *Aralda, chi tutte piague salda...*

(Pour l'hydropisie) Alibert... parle d'un traitement, au moyen de la digitale pourprée, « dont les feuilles en substance... sont incorporées dans une once de salive, pour être administrées en absorption... pour provoquer l'écoulement des eaux par les selles et les urines.

... La Phtisie tuberculeuse .. pourra être traitée et guérie méthodiquement par l'administration de la digitale.. . Ses feuilles peuvent être données en infusion, pendant quatre heures dans une demi-chopine d'eau bouillante... »

***Digitalis purpurea*** Linné, un joyau de nos Vosges

L'abondance relative de la digitale pourprée dans les bois clairs, les coupes récentes, les clairières sur sol siliceux de nos Vosges pourrait faire croire que c'est une plante commune dans toute l'Europe. Or, il n'en est rien, car elle évite les massifs calcaires; ainsi par exemple, ne pouvant traverser le Jura, elle manque en Suisse. Et il n'y a pas si longtemps de cela, on ne la trouvait ni en Forêt-Noire pourtant toute proche, ni en Italie.

Il faut dire que le climat des Vosges et la nature de son sol paraissent lui convenir à merveille, car nulle part ailleurs on ne trouve des exemplaires aussi vigoureux et des colonies aussi abondantes.

Le regain de faveur auquel nous assistons actuellement pour les remèdes à base naturelle ne semble pas compromettre l'avenir d'une des plus belles apparitions de la flore des pentes vosgiennes. En effet, depuis peu, on préfère utiliser en pharmacie la ***Digitalis lanata*** Ehrhart originaire de l'Europe du Sud-Est, dont les fleurs sont brunes et blanches et dont les feuilles bien plus riches médicalement contiennent 63 glucosides !

La plus décorative et plus caractéristique de nos plantes semble ainsi sauvée de la disparition pour notre plus grand plaisir.

Claude JÉRÔME
Professeur.

Lithographie de F. A. Levrault

Digitale pourprée — *Digitalis purpurea.*

Der rothe Fingerhut.

**PLANCHE D'UN GUIDE DES PLANTES DANGEREUSES DE 1825.**

Au début du XIXe siècle, deux enseignants alsaciens firent publier à Strasbourg un magnifique petit album lithographié destiné aux élèves et recensant les poisons végétaux de notre contrée. Bien sûr, la digitale y figurait.

## BIBLIOGRAPHIE

1) Paul Schauenberg et Ferdinand Paris - Plantes médicinales - 1969 - Delachaux et Niestlé.

2) Heinz Paul - traduit par E. Kapp - FLeurs des bois - 1973 - Hatier.

3) Pierre Duquénois - Les plantes médicinales de La flore d'Alsace du passé au présent - in Saisons d'Alsace n°61/62 - 1977.

4) Pierre Delaveau - Plantes agressives et poisons végétaux - 1974 - Horizons de France.

5) A.M. Debelmas et P. Delaveau - Guide des plantes dangereuses - 1977 - Maloine, Paris.

6) Émile WALTER - La Digitale Pourprée dans les Vosges, en Europe et en Patagonie - ín « les Vosges » bulletin du Club Vosgien N°1 janvier 1938.

7) Pierre Duquénois - Le ramassage de la Digitale dans les Vosges en 1950 ín Bull. Ass. Phil. Als. Lorr. - tome IX fasc. 1 p. 41 - 1950

8) Pierre Duquénois - Considérations sur les digitales et particulièrement sur la digitale pourprée plante médicinale industrielle - in Bull. Ass. Phil. Als. Lorr. - tome X n°1 avril 1957.

9) A. Beyler - Bergblumen - Fingerhut - (légende à propos de la digitale) in Elsaßland p. 201 - 1935.

Nous remercions la rédaction de l'ESSOR qui nous a permis de reproduire

cette étude parue dans le n°100 d'octobre 1978.

# Cartographie des Orchidées d'Alsace et des Vosges
## (3ème notice )

Comme il a déjà été indiqué dans le bulletin de 1978, la cartographie des orchidées est un travail de longue haleine, ceci surtout en raison de l'étendue du territoire qui fait l'objet de cet inventaire.

Au cours de l'année passée, c'est à dire en 1978, le nombre de données nouvelles a été relativement faible par rapport à 1977. Le fait est en soi normal car, dans un premier temps il s'est agit essentiellement de recenser tout ce qui était déjà connu. Les données nouvelles pour 1978 se rapportent à des points de détail ainsi qu'à des stations nouvellement découvertes sur le plateau lorrain comme dans la région de Vesoul. Nous devons les données relatives à cette dernière zone à M. Kunkele qui y a effectué une série de recherches systématiques.

Dans l'état actuel, les cartes de répartition sont donc peu différentes de celles qui ont paru dans le bulletin de l'an passé et il est donc inutile de les publier à nouveau.

A l'examen, l'ensemble des cartes de répartition des espèces que l'on peut qualifier de répandues, laisse toujours apparaître un grand vide qui couvre tout le versant ouest des Vosges. En gros il s'agit d'une zone occupant 2 à 5 carrés (20 à 50 km de large) qui s'étend du nord au sud depuis Abreschviller jusque dans la région de Luxeuil. Il y a donc encore beaucoup de recherches à effectuer ... Avis aux amateurs !

Afin d'avoir une idée de la relative fréquence des différentes espèces on trouvera ci-dessous un relevé établi sur les données qui figurent sur les cartes de répartition. Les indications numériques se rapportent au nombre de carrés dans lesquels l'espèce est signalée. Il n'a été tenu compte que de la présence actuelle et non des stations disparues ou pour lesquelles manque la confirmation de l'existence dans les temps présents. Les espèces sont classées par ordre décroissant de fréquence.

| | |
|---|---|
| Dactylorhiza majalis | 120 |
| Orchis morio | 100 |
| Dactylorhiza maculata | 86 |
| LiStera OVata | 82 |
| Orchis mascula | 64 |
| Platanthera bifolia | 63 |
| Neottia nidus-avis | 57 |
| Epipactis helleborine | 56 |
| Orchis militaris | 54 |
| Dactylorhiza incarnata | 53 |
| Orchis ustulata | 49 |
| Gymnadenia conopea | 47 |
| Orchis purpurea | 35 |
| Platanthera chlorantha | 32 |
| Ophrys fuciflora | 31 |
| Ophrys apifera | 28 |
| Cephalanthera damasonium | 28 |
| Cephalanthera longifolìa | 27 |
| Anacamptis pyramidalis | 21 |
| Coeloglossum viride | 21 |
| Himantoglossum hircinum | 20 |
| Cephalanthera rubra | 14 |
| Epipactis atrorubens | 14 |
| Epipactis sessilifolia | 13 |
| Ophrys insectifera | 13 |
| Aceras anthropophora | 12 |
| Epipactis palustris | 12 |
| Epipactis sessilifolia | 13 |
| Ophrys insectifera | 13 |
| Aceras anthropophora | 12 |
| Epipactis palustris | 12 |
| Goodyera repens | 10 |
| Dactylorhiza traunsteineri | 8 |
| Orchis simia | 6 |
| Leucorchis albida | 6 |
| Ophrys jurana (ssp. de apìfera) | 6 |
| Dactylorhiza sambucina | 6 |
| Listera cordata | 5 |
| Ophrys sphegodes | 5 |
| Ophrys litigiosa (ssp. de spheg.) | 5 |
| Epipactis leptochila | 4 |
| Spiranthes autumnalis | 3 |
| Traunsteíneria globosa | 3 |
| Corallorhiza trifida | 2 |
| Epipactis microphylla | 2 |
| Epipogium aphyllum | 2 |
| Liparis loeselii | 2 |
| Gymnadenia odoratissìma | 2 |
| Orchis palustris | 2 |
| Herminium monorchis | 1 |
| Epipactis muelleri | 1 |
| Orchis coriophora | 1 |
| Orchis pallens | 1 |
| Spiranthes aestivalìs | 1 ? |
| Hammarbya paludosa | 0 |
| Orchis pallens | 1 |
| Spiranthes aestivalìs | 1 ? |
| Hammarbya paludosa | 0 |

Il est évident que ces données se rapportent à l'état actuel de la cartographie. Pour nombre d'espèces, essentiellement celles qui figurent en début de liste, le nombre de carrés augmentera dans la mesure où les zones encore peu visitées auront fait l'objet d'observations plus suivies. Il est en revanche peu probable que ce classement provisoire subisse d'importants changements.

S'il est indéniable qu'un travail de cartographie ne pourra jamais être considéré comme totalement achevé, ceci en raison de la fluctuation des stations comme la possibilité éventuelle de la découverte de sites encore inédits, il faut rechercher à réduire le risque d'incertitude ou d'imprécision au minimum. Pour cette raison il semble nécessaire de s'attacher plus particulièrement à la distribution des espèces les plus répandues afin d'avoir le maximum d'informations sur celles-ci.

Ce sont donc les espèces classées en tête de liste qui devraient être recherchées et signalées en priorité. Nous remercions par avance toutes les personnes qui auraient l'occasion de les rencontrer sur le territoire au cours de promenades ou d'excursions pendant la bonne saison et qui auraient l'amabilité de nous signaler leurs trouvailles.

Afin de faciliter l'identification de ces plantes, il suffit de se reporter à la page 35 sur laquelle figurent les types les plus fréquents. Les dessins effectués à partir d'ouvrages spécialisés (Orchids of Britain and Europe de Williams-Arlott et Flora der Schweiz de Hess et Landolt) donnent une idée du port de l'espèce. Les fleurs isolées sont en grandeur nature, les flèches índiquant l'emplacement de l'éperon.

1 - 3 - Il s'agit de deux ***Dactylorhiza*** (Orchis à tubercules divisés) caractérisés par l'éperon descendant. Les macules à la face supérieure des feuilles sont d'un brun noirâtre plus ou moins intense. L'orchis à larges feuilles (1 -***Dactylorhiza majalis*** = *Orchis latifolia* des anciennes flores) fleurit en mai dans les prairies humides non fumées. Il a un port robuste, des fleurs pourpres à rouge foncé et sa tige est creuse. L'orchis tacheté (3 - ***Dactylorhiza maculata*** = ***Orchis maculata***) fleurit de fin mai à juillet selon les altitudes.

Bien qu' assez variable quant à la teinte des fleurs (de rose foncé à blanchâtres), il se sépare nettement du précédent par un port plus élancé, ses feuilles plus étroites et la tige pleine. On peut le rencontrer aussi bien dans les pelouses que dans les prés marécageux, les bois ou les chaumes des Vosges.

2 -5 - Chez les deux ***Orchis*** (Orchis à tubercules entiers) représentés, l'éperon est horizontal ou légèrement ascendant. L'orchis bouffon (2 - )***Orchis morio***) fleurit en mai dans les prés et les pelouses, parfois avec l'orchis à larges feuilles. Les fleurs de teinte variant du violet au rose clair ont les divisions supérieures rapprochées et veinées de vert. L'Orchis mâle (5 - ***Orchis mascula***) fleurit également à partir de la fin avril dans les pelouses, les haies et les bois clairs. Ses fleurs violacées assez grandes ont les divisions extérieures dressées ou étalées.

4 - La Listère à deux feuilles (***Listera ovata***) est une plante grêle qui apparaît dans les haies, les pelouses et les lisières vers la mi-mai. Ses petites fleurs verdâtres disposées en long épi sont peu apparentes. L'espèce est essentiellement caractérisée par les deux feuilles basilaires opposées largement ovales.

6 - La Platanthère à deux feuilles (***Platanthera bifolia***) fleurit de mai à juillet de préférence dans les milieux ouverts, c'est à dire les prés, les pâtures et les pelouses. Les fleurs blanches marquées de verdâtre disposées en longs épis lâches ont un éperon arqué très long. Les deux feuilles opposées insérées à la base de la tige caractérisent ce genre qui comprend une seconde espèce se rencontrant dans des milieux semblables. Il s'agit de la Platanthère des montagnes (***Platatanthera chlorantha***) aisément reconnaissable aux pollinies (étamines) arquées et écartées alors qu'elles sont droites et parallèles chez la première espèce.

7 - 8 - Le Nid-d'oiseau et l'Epipacte à larges feuilles sont des plantes des bois. Le Nid d'oiseau (7 - ***Neottia nidus-avis***) apparaît à partir de juin dans les bois de feuillus. Ses

racines disposées en filaments enchevêtrés lui ont valu la dénomination particulière de Nid-d'oiseau. La plante est vraisemblablement assez répandue dans les forêts mais elle n'attire pas le regard. Les fleurs d'un brun pâle ont la même teinte que les tiges dépourvues de feuilles qui sont réduites à des écailles. Cette espèce parasite peut tout au plus être confondue avec les Orobanches qui croissent de préférence dans les pelouses. L'Epipacte à larges feuilles (8 – ***Epipactis helleborin***e= ***E. latifolia***) fleurit à partir de la fin du mois de juillet. L'espèce est assez variable dans son port et elle peut atteindre jusqu'à 8 dm. de haut. Les fleurs verdâtres marquées de rose ou de pourpre à l'intérieur sont disposées en longs épis. La détermination des diverses espèces proches de l'Epipacte à larges feuilles est assez délicate si l'on ne dispose pas de matériel frais.

Pour disposer de plus de détails et reconnaître avec précision les autres espèces de la famille on aura intérêt à se reporter à un ouvrage spécialisé. Les plus intéressants en raison de la qualité des reproductions photographiques en couleur et leur prix relativement modéré sont : .

P. Kohlhaupt - Bunte Welt der Orchideen-Bunte Kosmos
Taschen Führer

E. O. Danesch - Orchideen Mítteleuropa-Hallwag
Taschenbuch n°114.

En cas de doute, une détermination est habituellement possible à l'aide de 2 ou 3 fleurs isolées.
Il suffit de les détacher de la tige et de les étaler avant de les sécher.

Pour toute correspondance, s'adresser à :

R. ENGEL
10, rue du Schneeberg
67700 SAVERNE - Tél. : 91.29.14.

Dactylorhiza
1 - majalis
3 - maculata
6 - Platanthera
bifolia
5 - Orchis
mascula
2 - Orchis
morio
4 - Listera
ovata
7 - Neottia
nidus-avis
8 - Epipactis
helleborine

**Pour 1979, l'Association prévoit :**

- une EXPOSITION DE PLANTES MÉDICINALES ET TOXIQUES au Jardin Botanique du 12 au 19 Août. Les plantes classées d'après leurs activités thérapeutiques, présentées à l'état frais et sous forme de drogue, seront accompagnées d'une fiche technique. Durant l'exposition, les organisateurs se mettront à la disposition des visiteurs pour donner tous renseignements concernant l'utilisation des plantes exposées, les ouvrages à consulter, etc...

- un CYCLE D'IINITIATION A LA MYCOLOGIE AVEC SORTIES SUR LE TERRAIN les 4, 11, 18 et 25 septembre au Château des Rohan à Saverne. Des causeries seront organisées par les mycologues de l'Université de Strasbourg et de l'association des Amis du Jardin Botanique.

- une EXPOSITION DE CHAMPIGNONS si les conditions météorologiques le permettent.

- une CONFERENCE PAR MR ANTON, professeur de pharmacognosie à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg (U.E.R. de Pharmacie) au mois d'octobre.

Les dates de ces diverses manifestations seront communiquées par La presse locale.

Le Jardin Botanique sera ouvert à partir du 1er mai les dimanches et jours fériés, de 9 h à 18 heures du 1er juin au 15 septembre, tous les jours de 9h à 18 h.

Pour les visites guidées on peut s'adresser ;
- soit au secrétariat, 85 Grand-Rue à Saverne, Tél.:91.10.14
- soit au Syndicat d'initiative, Tél.: 91.18.52.

COTISATION

Vu l'augmentation des frais concernant l'entretien du Jardin, l'adduction d'eau, la Construction d'un abri, l'organisation de manifestations (location de la salle, etc..,) l'impression du bulletin, le comité se voit dans l'obligation de fixer la cotisation à 20 F pour 1979.
Les dons et cotisations peuvent être versés au C.C.P. de l'Association : 3779 Strasbourg.

**PARC NATUREL REGIONAL DES VOSGES DU NORD**

Le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord organise à nouveau cette année des sorties guidées. Ces promenades ont pour thème des sujets très variés, entre autres ; botanique-forêt-jardinage-.arboriculture.

Les sorties consacrées à la botanique auront lieu les :
17.6. à 14h : Visite du Jardin Botanique ;
3.7. à 14h30 : Mairie de Schweyen - Initiation à la Botanique ;
2.8. à 14h30 : Maison Forestière Seelberg à Ingwiller -
Flore en bordure des Vosges gréseuses ;
10.8. à 14h30 : Parking de l'Etang de Hanau - Flore des tourbières ;
15.9. à 14h : Sentier botanique à Woerth.

Un stage de formation sur le thème « la flore et la Végétation des Vosges du Nord » aura lieu du 9 au 13 juillet à Sturzelbronn.

La presse locale annoncera les diverses sorties. Pour plus de détails s'adresser à:
« PARC NATUREL REGIONAL DES VOSGES DU NORD »
LA PETITE PIERRE
67290 WINGEN/MODER Tél. : 70.46.55 ou 70.44.33
ou à:
Mr R. ENGEL
10, rue du Schneeberg
67700 SAVERNE Tél. : 91.29.14.

## Table des matières

LE MOT DU PRÉSIDENT Professeur P.JAEGER.....1

PLANTES DISPARUES OU EN VOIE DE DISPARITION.....2

B I B L I O G R A P HIE .....9
Une activité originale à présent disparue de la vallée: LA RÉCOLTE DE LA DIGITALE C. JÉRÔME.....10

BIBLIOGRAPHIE.....15

Cartographie des Orchidées d'Alsace et des Vosges (3ème notice ) R. ENGEL.....16

Pour 1979, l'Association prévoit :.....20

## Index lexical


ARNICA MONTANA L 3
ASCLEPIAS CORNUTI DEC. ( = A. SYRIACA L.) 7
BLYSMUS COMPRESSUS PANZ. ( = SCIRPUS COMPRESSUS) 6
CAREX LASIOCARPA EHRH. ( = C. FILIFORMIS GOOD.) 3
CAREX PSEUDOCYPERUS L. 6
CAREX TERETIUSCULA GOOD 3
CHIMAPHILA UMBELLATA L. 5
CHONDRILLA JUNCEA L. 7
CICUTA VIROSA L. 5
COMARUM PALUSTRE L. 4
CYPERUS FLAVESCENS L. « = Pycreus flavescens 6
DROSERA INTERMEDIA 3
DROSERA INTERMEDIA HAYNE 4
DROSERA ROTUNDIFOLIA L. 4
DRYOPTERIS CRISTATA A. GRAY 3
ELATINE ALSINASTRUM L 6
EPILOBIUM PALUSTRE L. 4
ERIOPHORUM VAGINATUM L. 3
FRAGARIA VIRIDIS DUCHESNE ( = F. VIRIDIS EHRH.) 6
GAGEA PRATENSIS R. ET S. ( = G. STENOPETALA RCHB.) 6
GALIUM HERCYNICUM, 4
GENISTA GERMANICA L. 5
HYDROCHARIS MORSUS RANAE L. 6
JUNCUS SQUARROSUS 4
L. NYMPHOIDES LINK 6
LEPIDIUM DRABA L. 7
LIMNANTHEMUM PELTATUM GMEL. 6
LIPARIS LOESELI L. RICH. 4
LUDWIGIA PALUSTRIS (L) ELLIOT 5
LYCOPODIUM INUNDATUM L. 4
MENYANTHES TRIFOLIATA L. 4
MERCURIALIS PERENNIS L. 6
MOENCHIA ERECTA L. 5
OXYCOCCOS QUADRIPETALUS GILIB ( = VACCINIUM OXYCOCCOS L.) 3
PEPLIS PORTULA, 4
Phalangium liliago 5
POLYGONATUM OFFICINALE ALL. 5
POTAMOGETON OBTUSIFOLIUS MERT.ET K. 6
PULSATILLA VULGARIS L. 5
Pyrola rotundìfolia 4
PYROLA ROTUNDIFOLIA L. 4
Pyrola umbellata 5
RADIOLA LINOIDES ROTH. 5
RANUNCULUS LINGUA L. 5
RHYNCHOSPORA ALBA 3
RUBIA TINCTORUM L. 6
SAGINA NODOSA L. FENZL 4
SALIX REPENS L. 4
SALVIA VERTICILLATA L. 6
SCHEUCHZEIA PALUSTRIS L. 3
Scheuchzeria palustris 4
SCUTELLARIA MINOR L. 4
SISYMBRIUM SOPHIA L. 7
STAPHYLEA PINNATA L. 6
STELLARIA GLAUCA WITH. ( = STELLARIA PALUSTRIS EHRH.) 5
TEUCRIUM SCORDIUM L. 5
TRAPA NATANS L. 6
ULEX EUROPAEUS L. 5
UTRICULARIA MINOR L. 4
VACCINIUM VITIS IDAEA L. 5
Viola canina L. 4
VIOLA PALUSTRIS 4
VIOLA SCHULTZII BILLOT 4
XANTHIUM STRUMARIUM L. 7
5